Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 20

Artikel: La guerre russo-japonaise
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253863

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

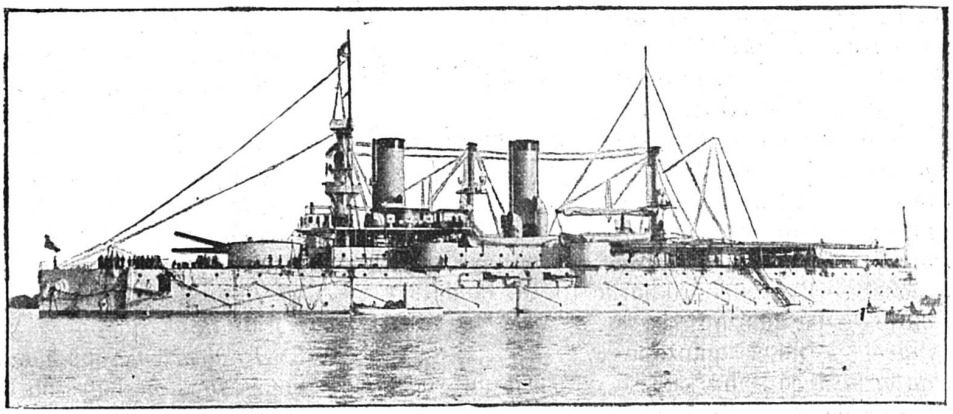
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La guerre russo-japonaise

La catastrophe du Petropawlosk

Depuis le commencement des opérations navales, une fatalité semble s'attacher à la flotte russe. L'explosion du vaisseau transport d'explosifs « Jénisséï, coulé le 11 février dernier en heurtant les mines sous-marines qu'il venait lui-même d'immerger ne clôt pas encore la liste des désastres.

Une catastrophe plus épouvantable encore et due à la même cause a déterminé, le 13 avril, la perte du « Petropavlosk, entraîné la mort de l'amiral Makaroff, commandant en chef de l'exercice, arrivé quelques semaines auparavant ; de Vereschaguige (le plus grand peintre militaire russe), de 750 matelots et de 40 officiers. Le Petropavlosk était un cuirassé d'escadre à tourelles fermées, lancé en 1894. Ce colosse, mu par une machine de 11,200 chevaux avait une vitesse de 17 nœuds et demi. D'une longueur de 112 mètres et d'une largeur de 22 mètres, il était protégé par une ceinture cuirassée de 400 millimètres et son pont était recouvert d'un blindage de 90 millimètres. Son artillerie se composait de 4 canons de 305 millimètres, 12 de 150 mm. à tir rapide et 22 canons de petit calibre. Il était en outre muni de 6 tubes lance-torpilles. En temps normal, il possédait un équipage de 622 hommes.



Le Petropawlosk

Dans la nuit du 12 au 13 août, une violente tempête éclata. L'escadre japonaise avait attaqué Port-Arthur ; refoulée par la flotte russe, elle se retirait au large après avoir coulé le torpilleur russe Strashuy.

Le vaisseau amiral Petropavlosk ouvrit le feu le premier. Mais l'amiral Makaroff jugeant l'inutilité de la poursuite ordonna la retraite. Presque tous les navires russes étaient déjà en rade lorsque deux terribles détonations éclatèrent à quelques secondes de distance sur le Petropawlosk. Une immense colonne d'eau s'éleva à sa droite, suivie d'un nuage de fumée et de jets de flammes.

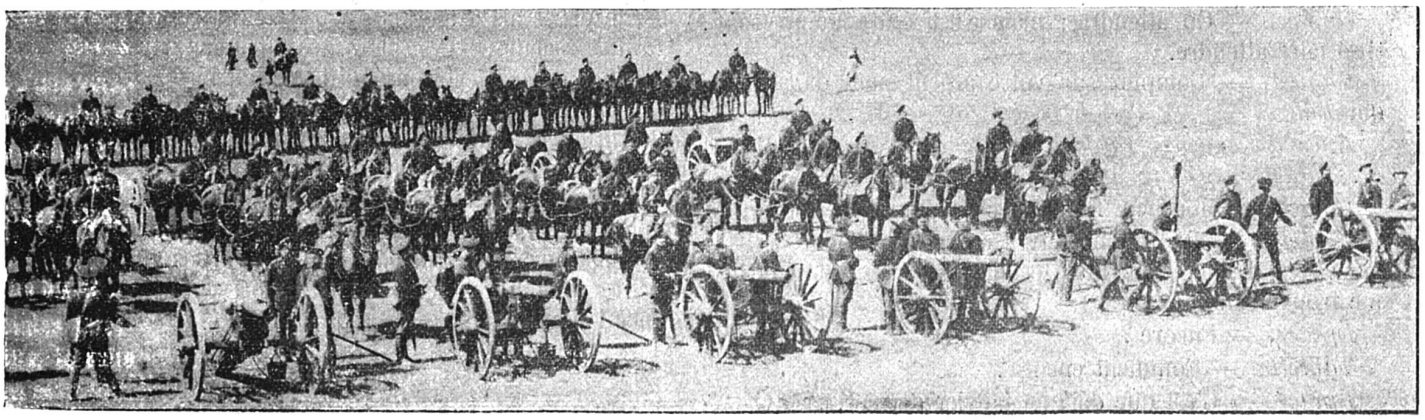
Puis le superbe navire s'inclina sur le flanc, commença à couler par l'avant, au milieu d'un désarroi général et des scènes les plus terribles d'agonie et de mort.

L'amiral Makaroff prenait alors le déjeuner au quartier des officiers, les tables étaient garnies de convives, presque tous périrent ; une cinquantaine d'officiers — parmi lesquels le grand duc Cyrille — et quelques matelots seulement ont été recueillis par les chaloupes de sauvetage. Une minute et 40 secondes avaient suffi pour engloutir plusieurs millions de francs et plusieurs centaines de vies humaines.

L'armée japonaise : Cavalier

Cavalier japonais

Il est incontestable que la cavalerie russe se composant pour la plus grande partie de Cosaques, est supérieure à la cavalerie japonaise tant sur le rapport du matériel de chevaux que sur la capacité de l'entraînement des soldats. L'armement du cavalier japonais est aussi inférieure en ce qu'il ne possède pas comme le cosaque la lance. Il porte seulement le fusil et le sabre, le premier en bandoulière, le second à la ceinture.



Artillerie russe en bataille

L'artillerie russe destinée à la défense de la Sibérie et de la Mandchourie se sert de canons Engelhardt qui sont montés sur un affût muni d'un frein à glycérine et d'un tampon élastique, qui remettent la pièce en position après chaque coup et suppriment ainsi les effets du recul. Le calibre est de 3 pouces et le projectile pèse 15 livres.

L'artillerie de montagne en service dans l'armée russe se compose de douze batteries de six canons Kroup chacune, d'un calibre de 75 m/m, qui peuvent être démontés et transportés à dos de mulet. En temps ordinaire, il faut cinq mulets par pièce ; mais, en cas de nécessité, trois mulets peuvent suffire. Ces canons tirent un obus de 12 livres.

Les Russes ont aussi un certain nombre de canons Howitzer de 4 et de 5 pouces, qui seront probablement utilisés pour la défense des rives du Yalou. Les premiers lancent des obus de 20 livres, les seconds des obus de 50 livres.